

parmi les langues non agglutinantes. Sa caractéristique est dans les préfixes ou suffixes qui servent à marquer l'époque de l'action et les rapports des mots entre eux dans les phrases ; sa difficulté principale gît dans la quantité d'accents, au nombre de huit, qui affectent les syllabes, et dont la prononciation mauvaise ou insuffisante rend le dialogue parfaitement incompréhensible¹. La langue parlée, ou vulgaire, se distingue expressément de la langue écrite, ou mandarine. La langue écrite est idéographique, et non alphabétique ; c'est-à-dire que chacune des idées, des sensations ou des choses est représentée par une sorte d'assemblage de lignes, droites et courbes, pleines et déliées, qui portent le nom de « caractère ». Chacun d'eux fut primitivement la représentation graphique de ce qu'il exprimait : le temps et les diverses associations d'idées ont compliqué et déformé ces représentations ; mais chacun des caractères dans lequel se trouve, par exemple, l'idée de l'eau (mer, humidité, larmes, pluie, lessive, encre, etc.), ou de feu (soleil, incendie, été, rouge, cuisine, etc.), possède une ou plusieurs lignes semblables et de semblable arrangement : ces lignes portent le nom de « clef ». Il y en a neuf cent quatorze dans l'écriture chinoise. Ces neuf cent quatorze clefs agencées entre elles, ou avec des lignes secondaires représentatives de sentiments ou d'idées pures, constituent les cent huit mille caractères de la langue mandarine écrite. Ces cent huit mille caractères

¹ La multiplicité et la délicatesse des accentuations rend les langues jaunes (chinois, japonais, annamite, siamois) impossibles à apprendre hors du pays où on les parle, et stérilise tous les efforts de linguistique faits à leur sujet dans les écoles coloniales ou orientales établies en Europe.